

Ernest Gauthier, o.m.i.

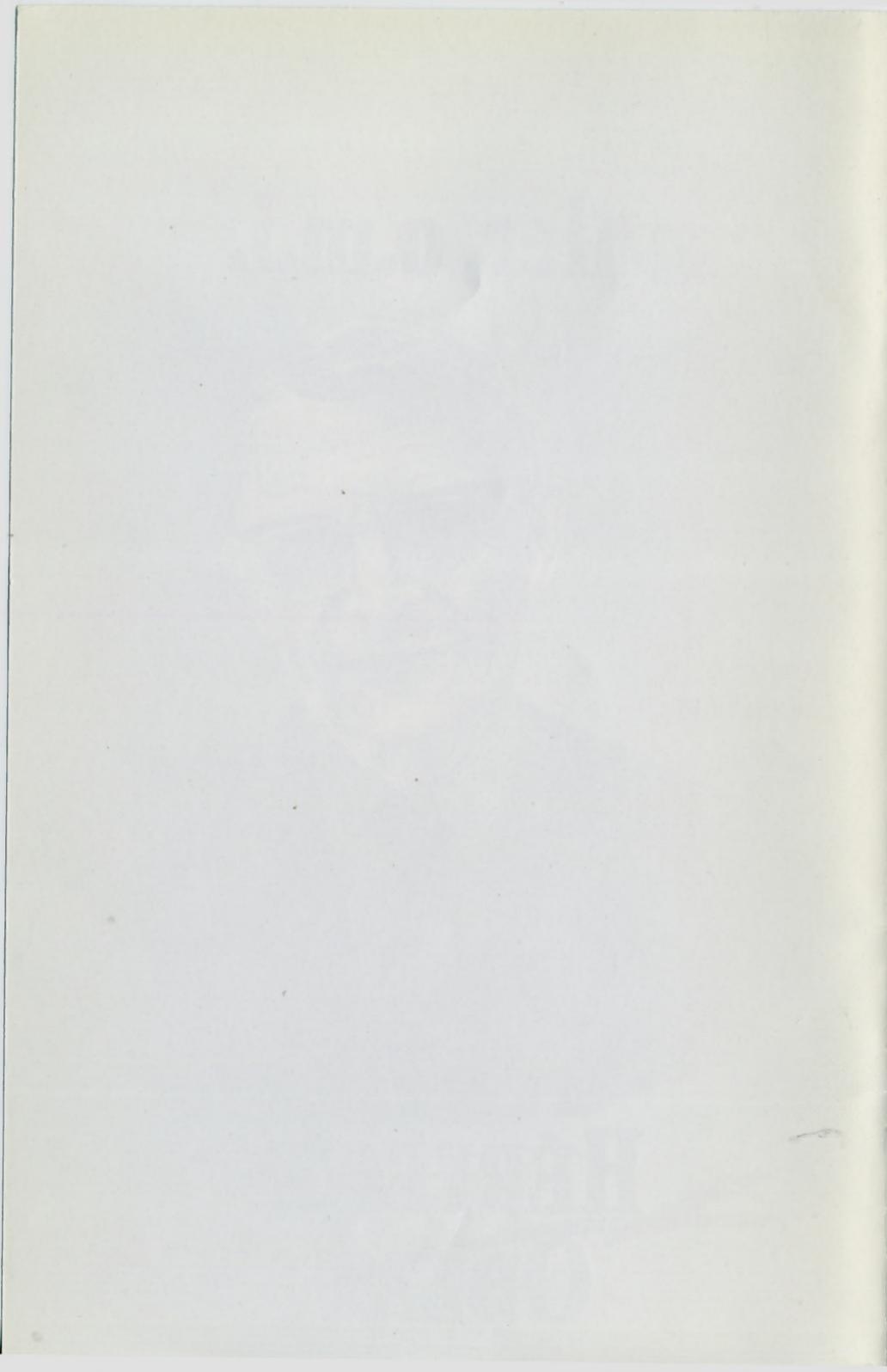
1908 - 1983

ALPHONSE
NADEAU, o.m.i.



HÉRITAGE
OBLAT

5



«*Frère Église*»

Ernest Gauthier, o.m.i.
1908 -1983

Alphonse Nadeau, o.m.i.

3

Collection Héritage oblat
Postulation générale O.M.I.
Rome, Italie
1992

Couverture: Kingsley Cooray, o.m.i.

Imprimerie: Marian Press Ltd.,
Battleford, SK, Canada

Ernest Gauthier, o.m.i.

1908 -1983

Fils
d'un
père
nomade

Ernest Gauthier est né à Thorne, Dakota nord, dans le mid-west américain, du mariage d'Aurore Turcotte et Joseph-Alfred Gauthier. À un an, Ernest attrape la poliomyélite, dite paralysie infantile. Pour comble de hasard malencontreux, il est en outre affligé d'épilepsie, qui le jette parfois dans des crises convulsives qui le laissent plus mort que vif. Plus d'une fois, on crut sa dernière heure arrivée; jusqu'à l'âge de cinq ans, il mène une existence pitoyable. Sa mère, qui avait fait venir de l'huile bénite de la basilique de Sainte-Anne de Beaupré, pria, en oignant d'une croix la jambe atrophiée du petit. La foi d'Aurore et celle de son enfant furent récompensées. À l'arrière de sa jambe, deux nerfs reprennent vie, ce qui lui permettra de marcher, tout en boitant, et il est guéri de son épilepsie.

Les treize années durant lesquelles Ernest poursuit ses études s'avèrent difficiles. Les malaises qu'il endure l'empêchent de se concentrer. En outre, les déménagements fréquents de sa famille le défavorisent. De sa naissance jusqu'au moment où il entre chez les Oblats, Ernest subira une bonne douzaine de déplacements, soit pour suivre les siens, ou gagner sa vie. Avec un bagage intellectuel restreint, et un handicap qui le ralentira forcément, Ernest s'aventure



Dans le jardin familial,
Saskatoon - 1931

**Son
rêve:
devenir
Oblat**

dans la vie, armé d'un courage indomptable et d'une foi capable de transporter les montagnes.

Jeune homme, Ernest travaille à Spalding et Saskatoon, en Saskatchewan. À ce dernier endroit, il est employé trois ans au presbytère de la cathédrale Saint-Paul. C'est là que mûrit son projet de vie religieuse. Après avoir songé un moment à entrer chez les Jésuites, dont il fut élève, il incline plutôt pour les Oblats, parce que consacrés à la Vierge Marie. Mais il sera refusé successivement aux noviciats d'Edmonton, Alberta, d'Orléans, Ontario, et de Ville La Salle, Québec, toujours en raison de son handicap physique. Il sera finalement accepté au noviciat de Richelieu, Québec... à condition d'apporter l'argent nécessaire à son «retour» éventuel. Même s'il est habitué aux sacrifices de toute sorte, la période canonique de formation



**Enfin novice,
Richelieu, 1936**

est pénible à ce postulant de 27 ans. Il souffre de ne pouvoir fumer ni conduire l'auto. Le noviciat de Richelieu étant une école de métiers aussi bien que d'initiation à la vie religieuse, Ernest passe successivement à tous les genres de travaux. On lui confie enfin la fonction de portier, qu'il redoutait particulièrement, dans son désir d'effacement et de silence. Tout doucement, on vient de l'aiguiller vers le ministère qui sera le sien durant le reste de sa vie.

Objectif: devenir un saint

Cette décision ayant déjà été prise, le frère Gauthier puise à diverses sources et recueille pensées, devises, mots d'ordre qui répondent à ses ambitions spirituelles et inspirent sa vie. Après sa mort, on les retrouvera dans ses papiers. Voici l'une de ces pensées: «*On devient saint par la force de sa volonté et la correspondance à la grâce de Dieu. Il faut le vouloir, le vouloir, le vouloir. Travailler, souffrir, se taire, ne jamais se plaindre, ne pas se justifier.*» En l'acceptant aux vœux, le maître des novices lui rendra le témoignage suivant: «Intelligent, travailleur, consciencieux, serviable. Pauvre, humble, pieux, charitable. Il fera un excellent portier en raison de sa propreté, sa politesse, son calme, sa patience, sa discrétion.» Pour un jeune homme qui a précédemment subi trois échecs, mériter pareil éloge équivaut à monter sur le podium avec un *summa cum laude*. N'est-ce pas l'humour de Dieu, qui semble retenir d'une main ce qu'il donnera de l'autre? Le frère Gauthier fera ses premiers vœux, le 19 mars 1937, à Richelieu et son oblation perpétuelle six ans plus tard, en mars 1943, au séminaire Saint-Paul d'Ottawa.

Portier de séminaire

Le frère Gauthier qui se présente au séminaire Saint-Paul d'Ottawa le jour de son ouverture, le 27 mars 1937, y est préposé à l'accueil de tous ceux qui se présentent au 249 de la rue Main, ou qui y téléphonent. En décembre 1965, le *codex historicus* du Séminaire mentionne: «Le frère Gauthier est le seul Oblat de la maison à ne pas s'absenter de son poste.» Il y sera obstinément fidèle, 24 heures par jour, et cela durant quarante-six ans. Ce nomade par hérédité connaîtra donc une stabilité quasi héroïque. Pour lui, l'âge de la retraite passera inaperçu. Seule la mort — qui le surprendra au poste et en fonction — lui octroiera finalement le repos. La loge du portier, lieu de sa «détention volontaire» de 4 x 5 m comporte un bureau sur plate-forme, une chaise droite, un lit métallique étroit, un évier, une armoire à linge. Sa seule ouverture sur le monde consiste en un carreau de 35 x 70 cm auquel il ne manque que les barreaux pour compléter la ressemblance avec un cachot. L'été le transformait en étuve, envahie par tous les



Dans son bureau de portier, Séminaire, 1944

bruits de la rue, au même niveau. La guérite du veilleur est dépouillée comme une cellule. Tour à tour atelier et sanctuaire, le local ne contient rien de profane: radio, bibelots, etc. Les murs sont nus; tout respire la pauvreté.

Dépanneur du coin

Pionnier du Séminaire, le frère Gauthier en deviendra le pilier par les mille et un services qu'il rend aux résidents. Le Frère est le bon samaritain qui ne se refuse à aucune demande d'une maisonnée nombreuse, aux besoins ou caprices variés à l'infini. Il se vantera, à la fin de sa vie, de n'avoir pas perdu une seule journée d'ouvrage. Le Frère doit voir à l'entretien du long corridor central et des pièces attenantes: vestibule, parloirs et bibliothèque, pour une surface globale de 450 m. Il maintient le tout dans une propreté remarquable, malgré le va-et-vient quasi continu. Il démêlait et répartissait le courrier et comptait faire annuellement 40 000 copies à la Gestetner, pour les professeurs de l'institution. Il voyait à l'entretien mécanique du monte-charge, et fit certains travaux de menuiserie, en réponse à des demandes spéciales. Il dédouanait les volumes provenant de l'étranger, à destination de la bibliothèque et

cousait sur un petit métier portatif les livres qu'on voulait relier.

Coiffeur

Le métier de coiffeur que le frère Gauthier apprit au noviciat lui permettra de se rendre utile à une époque où les résidents du Séminaire sont peu « argentés » et ne font que de rares sorties en ville. Offert à titre gracieux, ce service donnera aux séminaristes le privilège de causer avec le Frère. Pour lui, l'honneur insigne sera de faire les cheveux aux anciens devenus prêtres; plusieurs lui demanderont ce service uniquement par com-plaisance. Il se glorifiera d'avoir fait les cheveux à plusieurs évêques.



Le barbier à l'oeuvre

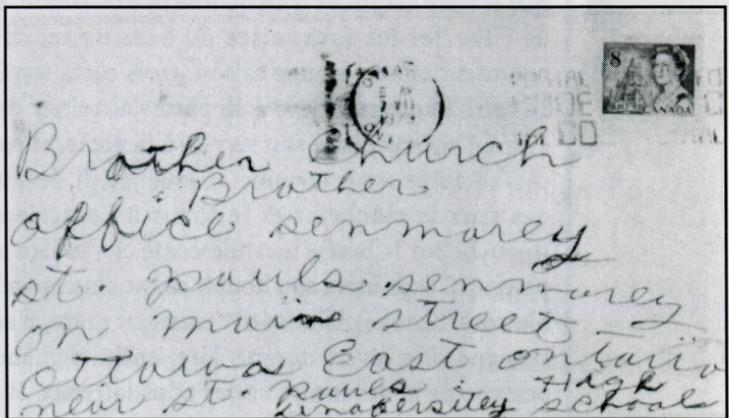
Homme de corvée

Si étonnante que la chose nous paraisse aujourd'hui, malgré que le frère Gauthier n'ait qu'une bonne jambe, on lui demande de chauffer les fournaies du Séminaire, ce qui veut dire manutentionner, en une saison, trois cents tonnes de charbon. Le frère Gauthier se lève à 4h pour s'acquitter de cette besogne, avant d'entreprendre son service à la porte, et recommencera la corvée après avoir terminé sa journée. Il devait aussi dégager des feux le mâchefer et le sortir à l'extérieur. Une fois, il trébuche sur la braise incandescente et s'inflige une brûlure à la paume. Il terminera son boulot avant d'accepter qu'on panse sa blessure. Sans se plaindre ni demander grâce, il accomplira cette besogne cinq hivers durant. Pire: on lui demande de tondre la pelouse de la devanture et des talus latéraux. Il poursuit donc, au vu et au su des passants et de l'entourage, le travail excessif qu'il accomplissait ci-devant dans le secret de la cave, autour

Solidaire des pauvres

des fournaises. Il suait sang et eau à pousser péniblement la tondeuse à bras. Avant de crier à la cruauté, rappelons-nous qu'à ce moment-là le Frère était plus jeune et qu'il avait promis de «ne rien demander ni refuser». Nous avons affaire à un religieux d'un type spécial qui ne peut ni ne veut se défendre. Dans une entrevue à Radio-Canada, en 1979, il affirmera n'avoir jamais pensé qu'on abusait de lui. Dans ces travaux accablants, il s'est surpassé.

Lui-même blessé de la vie, le frère Gauthier reconnaîtra Dieu parmi les clochards qui viennent le voir à Saint-Paul. Les traîne-misère qui déambulent sur la rue Main à Ottawa, savent qu'au Séminaire se trouve quelqu'un qu'ils ne dérangent jamais, et par qui ils sont accueillis et aimés. Le Frère prend le temps de causer. Qu'il partage avec eux les sous de sa petite jarre, ses billets de tramway ou les sandwiches qu'il va quérir au fond du réfectoire, il enveloppe son don d'un sourire complaisant. Parfois témoins de ces entrevues, les séminaristes sont invités par le Frère à prier pour le bien spirituel de ces gens. Peut-être sans le savoir, un chemineau attribuera au frère



«Frère Église»

Lettre d'un clochard d'Ottawa, juillet 1973

L'homme

Gauthier son plus beau titre de noblesse et de fierté, en l'appelant BROTHER CHURCH.

De taille moyenne, au visage maigre et expressif, le frère Gauthier ne manquait pas d'impressionner. Il frappait par ses yeux clairs, comme s'il voyait au-delà de ce qu'il regardait. «J'aurais été incapable de lui mentir, disait un ancien, il s'en serait aperçu.» Sa claudication accentuée frappe ceux qui le voient pour une première fois. Sous une apparente bonasserie, le Frère est homme résolu; il sait ce qu'il veut, n'a pas besoin de parler fort, fait son chemin. Son calme imperturbable révèle l'harmonie de sa vie; il met tellement la bonne humeur au premier rang de ses devoirs qu'il ne semble jamais avoir de mauvais jours.

Son silence, son écoute

La sobriété verbale du frère Gauthier pouvait laisser l'impression qu'il était peu doué. Se taisait-il par fermeté de caractère, ou parce qu'il avait peu à dire? Peut-être les deux; même si la plupart du temps il reste coi, il n'en pense pas moins. Le silence, qui est une de ses forces, peut masquer sa vraie culture, qui est d'un autre ordre. La modération du Frère dans son langage revêt une valeur exceptionnelle dans une maison de haut savoir, où la parole est valorisée parfois jusqu'à l'intempérance. La paix émanait des paroles hésitantes de cet homme, plus habile à se taire qu'à discourir.

Tous trouveront chez lui une oreille accueillante. Son écoute est vertu, soeur de son silence. On ne semblait jamais le déranger; l'écoute faisait partie de son service. Il tenait ses confidents dans son regard mobile, intense, à l'orée des secrets. Il abaissait parfois le regard pour réfléchir. Se décidait-il à parler, le Frère souriait, puis intervenait brièvement. Il fallait lire entre les paroles qu'il pesait, mesurait, entrecoupait de silences. Ses mots laissaient transpirer la profondeur de ses convictions, même si son vocabulaire les exprimait de façon malhabile. En appelant à sa propre expérience, il exhortait à la prière, insinuant quelque chose comme: «Ne pensez-vous pas

que Dieu désire que vous fassiez ceci ou cela?» Les confidents du Frère pouvaient dormir tranquilles; il ne divulguerait aucun secret.

Traits de caractère

Réservé, le frère Gauthier prenait rarement l'initiative de la conversation ou des taquineries. Parachuté en milieu universitaire avec un bagage intellectuel médiocre, le Frère dut ressentir ses limites, mais n'en laissa rien paraître et n'en parla jamais. Il avait assez de jugement pour ne pas se comparer à son entourage. Dans l'expression de son humble sentiment de lui-même, le frère Gauthier allait un peu loin, dans le style des saints. Qu'il ait pu fonctionner normalement et exercer une telle influence sur son milieu démontre une santé psychologique remarquable.

Régime frugal

Le frère Gauthier fera peu de concessions à son goût. En service même durant les repas, il se levait au premier son de cloche sans perdre ni sa patience ni son sourire. Il donnait les friandises qu'il recevait en cadeau. Prit-il un soin raisonnable de sa santé? Il ressentira divers malaises, tout au long de sa vie, souffrira de sa jambe atrophiée et affaiblie; il supportera des hémorragies et des faiblesses au coeur, etc. Confident de la Vierge Marie, il lui remettait ses problèmes. Il ne mendie la guérison de ses maux à aucun miracle, ni aux médecins, à moins d'y être contraint. En guise de vacances, il ira au sanctuaire Notre-Dame du Cap, remplir l'office de réceptionniste, où son service bilingue est hautement apprécié.

À l'égard de sa famille, le frère Gauthier est très réservé. Il dira: *«Pour mes parents pauvres et malades, je voudrais pouvoir faire quelque chose; je les remets entre les mains du bon Dieu.»* Il visitera son père et sa mère à Sudbury, Ontario, douze ans après son arrivée au Séminaire. Il reverra ses deux frères demeurant à Windsor, Ontario, et Vancouver, C.B., vingt-quatre ans plus tard. Il sera plus près de sa mère, qui finira ses jours dans son voisinage, à Ottawa.

Poursuite spirituelle

Au premier abord, la spiritualité du frère Gauthier semble lourde, austère, marquée par une époque où l'ascèse primait. Il veut accumuler les mérites, pour gagner son ciel. Il a une grande dévotion à la Sainte Vierge, sous son vocable national de Notre-Dame du Cap. Il considère comme privilégié le temps qu'il consacre au Sanctuaire du Cap, chaque année, et les heures qu'il passe en contemplation au pied de la statue miraculeuse. À même les nombreuses aumônes que le Frère reçoit, il deviendra un bienfaiteur insigne, fournissant pour la basilique en construction la somme fabuleuse de 32835\$.

Un vertueux Frère

Résolument engagé sur le chemin de la perfection, et voulant à tout prix devenir saint, le frère Gauthier ne se démentira jamais dans la pratique de la vertu. Un Oblat qui fut vingt-cinq ans son confrère affirme: «Je ne l'ai jamais surpris en état d'impatience ou d'irritation.» Deux ans avant sa mort, le Frère disait: *«J'espère que je pourrai faire l'obéissance aveugle jusqu'à*



la fin. Ceux à qui j'en fais part me disent que c'est passé de mode. Je n'ai jamais rien demandé ni refusé.» Dans un monde en fringale d'avoir et de consommation, surgit un Frère au cœur de pauvre, dans l'attitude de celui qui n'a pas besoin, qui se ravitaille chez Dieu. Sa garde-robe contenait trois fois rien; il profitait de la première occasion pour se départir de tous les cadeaux qu'on lui faisait. Il semblait ne rien connaître de «l'humilité à crochets», qui consiste à refuser les louanges pour être louangé deux fois. Pour qu'il parle de lui-même, il fallait le

questionner. Pour rester pratique et se garder de donner des coups d'épée dans l'eau, le frère Gauthier choisit des modèles de sa classe, qui incarnent ses aspirations à la sainteté. Il s'agit du frère Antoine Kowalczyk, Oblat polonais qui vécut en Alberta et dont la cause de béatification est introduite à Rome. Mais surtout du bienheureux frère André (Bessette) dont la vie montre une grande similitude avec la sienne. Le frère Gauthier commence sa carrière deux semaines après que le frère André eut terminé la sienne, prenant pour ainsi dire la relève de son bienheureux devancier...

«Le lierre
meurt
où il
s'attache»

Si plusieurs religieux ne peuvent énumérer de mémoire leurs multiples obédiences, il n'en est pas ainsi du frère Gauthier, qui n'en eut qu'une. S'il faut chercher du merveilleux dans sa vie, reportons-nous au quotidien fastidieux de ces quarante-six années à la porterie du Séminaire. «Il faisait partie des meubles, dit un ancien, accroché comme un crucifix sur le mur, 24 h par jour, sept jours par semaine.» Seule la mort l'arrachera de la porterie.

Le
pauvre
en
prière

Le frère Gauthier semble avoir reçu le don de piété dès son enfance. Sa dévotion dépasse la moyenne. Imbué de surnaturel, son travail le prédispose à la prière, à laquelle il passe sans effort, tellement sa vie s'égraine en présence de Dieu. Dès 4h, le Frère se rendait à la chapelle, où le point du jour le surprenait à son poste d'orant. Chargé de toutes les intentions qu'on lui avait confiées, il livrait sa prière comme un service à la communauté. Un ancien rappelle: «C'est le seul moment où le frère Gauthier n'était pas physiquement disponible. Incluant son chemin de croix et son rosaire, il se tapait trois bonnes heures de prière avant le déjeuner.» Le fait qu'il priait alors que personne ne l'observait atteste que sa piété n'avait rien de superficiel ni de spectaculaire. Aux périodes d'examens, on entendait des étudiants dire: «On va confier ça au frère Gauthier, tout ira.» Un séminariste écrit: «Alors que nous nous rendions parfois à la chapelle à la course, il nous arrivait de

Responsable de vocations

dépasser le Frère, déjà tout recueilli. Son attitude nous inspirait de nous mieux disposer à la prière.»

Né avec un attrait pour la prêtrise qu'il n'osera jamais exprimer, le frère Gauthier prendra une noble revanche en donnant sa vie pour les aspirants au sacerdoce et les prêtres. Il ne considère pas les séminaristes comme des collégiens; il les vouvoie tous et se tient généralement debout en leur présence. Dans ses lettres, il se disait «responsable des vocations.» M^{gr} Bernard Hubert, ancien du séminaire Saint-Paul disait: «Que durant quarante-six ans le frère Gauthier ait manifesté le même respect et le même amour pour le sacerdoce signifie qu'il n'a pas vieilli, ne s'est pas habitué, à la façon d'un fonctionnaire.»

Avec lui, les conversations tournaient toujours au sérieux, axées sur la vocation, la dévotion à Marie, la persévérance. «*Lâchez pas, répétait-il, je vais prier pour vous.*» C'est à se demander, finalement, si la fonction de portier n'était pas le prétexte qui dissimulait le vrai motif de la présence du Frère au Séminaire: l'influence qu'il y exerçait. Personne ne venait à lui sans repartir meilleur. Un ancien lui écrivait: «Vous symbolisez ce que je suis venu chercher au Séminaire, dans l'étude et la prière. Vous avoir vu vaquer à vos besognes quotidiennes compte parmi les influences précieuses qui m'ont soutenu durant mon séjour chez vous.»

Professionnel de l'accueil

Le frère Gauthier avait pour l'hôte les égards les plus délicats. Un ancien disait: «La première impression qu'il nous donnait de sa personne et du Séminaire reste inoubliable. Il est inappréciable qu'à la porte d'un séminaire il y ait quelqu'un qui accepte de se faire déranger en tout temps.» Il «cueillait» les visiteurs dans le sens profond du terme. Il insistait tellement pour porter la valise qu'il fallait la lui abandonner. Revenant au Séminaire plusieurs années après leur départ, il arrivait que des anciens n'y trouvent qu'un seul survivant de leur temps: le frère Gauthier. «En nous apercevant, son grand sourire, son regard illuminé et sa chaude poignée de mains nous exprimaient que

Le tournant des années '70

nous étions non seulement anciens, mais membres de la famille».

Devant l'évolution culturelle des années '60 et l'incidence du concile Vatican II, le frère Gauthier dissimule mal son désarroi. Une brèche s'ouvre dans l'encadrement qui présidait à la formation antérieure. Peu associé aux réflexions qui ont motivé certaines décisions, le Frère manifeste de la réticence devant des changements qu'il considère comme des concessions à la permissivité. Le Provincial songera à le muter, en même temps que quelques autres Oblats du Séminaire. Deux confrères de la même maison, avertis de la chose, interviennent auprès du provincial, lui démontrant que le départ du Frère serait désastreux à tous points de vue. Suite à quoi, l'obédience orale sera révoquée. Le Frère vient d'échapper de justesse à ce qui eût été l'épreuve de sa vie. La leçon portera; on lui reconnaîtra désormais plus d'ouverture, de tolérance, de compréhension. Il portera sur l'avenir un regard plus confiant.

Ambassadeur du Séminaire

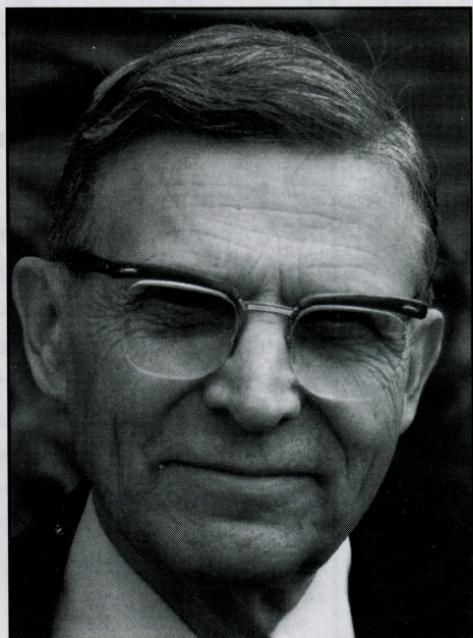
Après trente-quatre ans de vie cachée, l'ermite du Séminaire, emmuré, semblait-il, pour jusqu'à la mort dans l'exiguïté de la porterie, sortira de son cocon, pour représenter le Séminaire, en diverses circonstances. On doit ce miracle à la perspicacité du père Jacques Gagné, recteur, qui a discerné son charisme, le prestige dont il jouit auprès des séminaristes et des anciens, qu'il connaît tous. C'est lui que, secrètement, plusieurs souhaitaient voir à leur ordination, entre 1971 et 1982. Il participera à une trentaine d'événements, ordinations, sacres d'évêques ou funérailles. À plusieurs reprises, il aura à parler en public, en anglais ou en français; il le fera avec simplicité et à propos. Il est confondu par la déférence que lui manifestent prêtres et évêques, croyant toujours qu'on fait erreur sur sa personne. À en croire plusieurs témoins, rarement mandataire connaîtra plus fructueuses missions.

Homme public

Un ancien recteur disait: «À Ottawa, le frère Gauthier est connu dans tout le quartier du Séminaire, d'une bonne partie du clergé de l'Amérique; du millier d'anciens, de centaines d'évêques et de prêtres passés par le Séminaire entre 1937 et 1983. Des personnes d'Église, attentives à dépister des témoins authentiques et qui en ont décelé un chez le frère Gauthier voudront le présenter à divers auditoires. Il sera tout d'abord l'objet d'un article dans les *Annales de Notre-Dame du Cap*, en anglais et en français, en 1978. L'année suivante, c'est au tour de *Second Regard*, de Radio-Canada, de l'interviewer. En 1981, dans un audiovisuel enregistré au Séminaire, le Frère est questionné sur son travail, sa spiritualité, sa dévotion à Marie, etc. À Caribou, Maine, à l'occasion d'une ordination, dans une atmosphère de grande émotion, le bref discours de l'humble Frère déclenche une ovation debout et des applaudissements qui n'en finissent plus. «Une chose que je n'avais jamais vue en dix-sept ans», commentera le curé. La revue oblate *Apostolat*, le *Vinculum*, organe du Séminaire, le *Monitor*, de Saint-Jean, T.-N. et *La Croix*, quotidien de Paris, etc., parleront du frère Gauthier.

Témoignages d'estime

Le 8 décembre 1976, M^{sr} Joseph-Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa, qui avait choisi le frère Gauthier comme représentant de tous les religieux du diocèse engagés au service du prochain,



25^e anniversaire d'oblation - 1962

lui remettait, en même temps qu'à d'autres personnes, devant une basilique comble, un tryptique marial. En 1978, par l'entremise de M^{gr} G. Caprio, substitut à la Secrétairerie d'État, Paul VI envoie au frère Gauthier une médaille en or, avec une bénédiction et un mot de gratitude. En 1979, c'est au tour de Jean-Paul II de lui faire parvenir une grande photo dédiée de sa main. Les séminaristes eux-mêmes seront assez bien avisés pour manifester au Frère, «de son vivant», leurs sentiments à son endroit. Surtout lors de ses anniversaires de profession, dont des évêques présideront parfois les célébrations, le Frère subit discours, chants de circonstance, cadeaux, reçoit des lettres par centaines, etc.

Fondation Frère Ernest Gauthier

Le conventum des anciens, tenu au séminaire Saint-Paul en septembre 1982, sera l'occasion du dernier geste honorifique à l'endroit du Frère, de son vivant. Les soixante-quinze Anciens présents appuient la suggestion de créer une fondation qui aiderait les résidents du Séminaire, à tous les niveaux. La «commission» portera le nom de Fondation Frère Ernest Gauthier. La formation des prêtres ne saurait laisser personne indifférent, le frère Gauthier moins que quiconque.

«Je me sens tout petit»

Avouons que devant pareil déferlement d'éloges et de témoignages d'appréciation, il y avait de quoi charrier une vertu moins solidement ancrée que celle du frère Gauthier. On va même, à bout portant, le traiter de «saint», ce qu'il encaisse sans broncher. Non, le Frère ne bombe pas le torse; il se laisse fêter, se prête ingénument au jeu, sans vanité apparente, pour reprendre, tout de suite après, sa place, la dernière. Il écrit à un confrère: *«C'est beau, tout ce monde qui a confiance en un petit frère, dans un petit coin du Séminaire. Je me sens tout petit devant ces félicitations. Tant mieux si ça donne confiance en la Sainte Vierge.»*

Sa dernière journée

Ce jeudi matin, 6 janvier 1983, le frère Gauthier se doutait-il qu'avant un autre lever de soleil il aurait doublé le cap de son éternité? Il lui arrivait de dire: «*Il faut vivre chaque jour de notre vie comme le dernier.*» Ce jour sera pour lui accentué d'une circonstance bouleversante: le retour, dans son cercueil, du père Jean-Charles Laframboise, son supérieur à deux reprises, dont le souvenir s'avère plutôt meurtrissant pour lui. Toute la journée, le Frère est en proie à un choc émotif. Vers le milieu de la nuit suivante, le Frère appelle le père Recteur, lui disant qu'il se sentait mal. Transporté à l'hôpital, le Frère s'affaisse peu après. On est le 7 janvier 1983, le Frère avait soixante-quinze ans. La nouvelle de ce décès inopiné jette la consternation dans le Séminaire. Sitôt que fut propagée la nouvelle du décès, affluèrent téléphones et télégrammes de condoléances.

Victoire de l'humilité

Le tout premier, le frère Gauthier eût été étonné de la magnificence que revêtiraient ses funérailles. Les trois cent cinquante personnes présentes débordaient la chapelle du Séminaire. L'Eucharistie fut présidée par M^{gr} Joseph-Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa, assisté d'une centaine de concélébrants, parmi lesquels trois évêques. Dans son homélie, le père Francis Morrissey, doyen de la faculté de droit canonique de l'université Saint-Paul eut ces paroles: «J'aimerais suggérer que sans tarder nous commençons à scruter plus attentivement la vie de sainteté du frère Gauthier, de sorte que si Dieu le veut et au jugement de l'Église notre estime s'avère objective, on envisage une béatification éventuelle de ce serviteur de Dieu.»

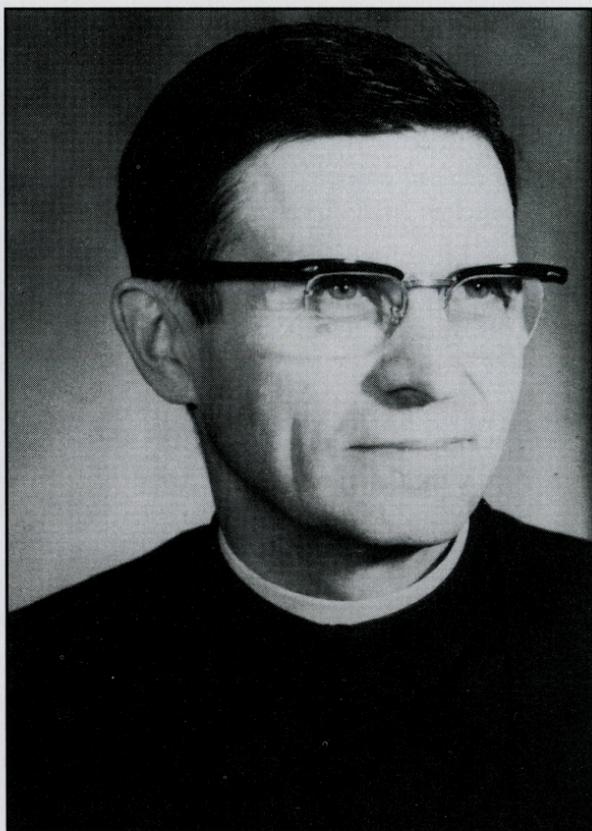
Réputation de sainteté

De la chancellerie du diocèse de Burlington, Vt, une secrétaire est chargée d'annoncer, par téléphone, à tous les anciens séminaristes de Saint-Paul, le décès du frère Gauthier. Sa «tournée» terminée, elle demande à M^{gr} l'Évêque: «Mais qui était ce Frère, tous m'ont dit que c'était un saint.» Parmi tous les télégrammes reçus, voici deux témoignages:

- «C'est le plus grand saint qui soit passé au Séminaire. Son souvenir et ses bonnes actions lui survivent.»

- «Vraiment, un saint a vécu humblement parmi nous. Comme au lendemain de la mort de Mère Marguerite Bourgeoys, je dirais tout de suite: Saint frère Gauthier, priez pour nous.»

M^{gr} Bernard Hubert ajoute: «Il est très étonnant qu'après quarante ans et plus, des prêtres avouent avoir été si profondément marqués par lui, quand on sait combien ils peuvent être critiques. Dieu se révélait par lui. Nous devons nous intéresser aux causes, avoir de la dévotion à l'égard de ces humbles de chez nous sans attendre qu'ils viennent nous réveiller par des signes spectaculaires. Le frère Gauthier témoigne de la sainteté avec grande modestie. L'héroïcité de sa vertu transparait dans son intense rayonnement spirituel, peut-être plus visible que certains miracles.» Plusieurs personnes disent avoir obtenu par son intercession diverses faveurs, de son vivant et après sa mort. Un ancien surnomme le frère Gauthier «thaumaturge spirituel, faiseur de calme, de paix. Nous repartions de chez lui rassérénés, apaisés, libérés; il opérait de véritables guérisons intérieures. Jamais n'ai-je rencontré une personne par qui Dieu se manifestait si visiblement. Je me disais: un saint, c'est une personne comme lui.»



Ernest Gauthier, o.m.i.
1908 - 1983

Série "HÉRITAGE OBLAT"

1992

1. *"L'un des nôtres"*
S.E. Mgr Emmanuel 'Mabathoana, o.m.i.,
1904 - 1966
Premier Oblat prêtre et évêque au Lesotho
2. *"Un chemin de croix au 20ème siècle"*
Le P. Friedrich Lorenz, o.m.i., 1897 - 1944
Un Oblat allemand condamné et décapité
par les Nazis
3. *"Le moine fou de Tholagatty"*
Le P. B. Anthony Thomas, o.m.i., 1886 - 1964
Le fondateur des Congrégations Rosariennes
à Sri Lanka
4. *"Etre un homme heureux"*
Le P. Mario Borzaga, o.m.i., 1932 - 1960
Un missionnaire italien disparu au Laos
5. *"Frère Église"*
Le Fr. Ernest Gauthier, o.m.i., 1908 - 1983
Le portier dévoué de Séminaire universitaire
d'Ottawa
6. *"Ne fut-ce qu'une heure"*
Le P. Ludwik Wrodarczyk, o.m.i., 1907 - 1943
Un jeune prêtre polonais cruellement mis à mort

Postulation Générale O.M.I.

C.P. 9061

00100 Roma-Aurelio

Italie